

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 23

Artikel: Variétés
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253892>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

comme un grand frère. Et tous deux se jetèrent sur le retranchement des bleus.

Là-haut, le cœur mordu de honte, tous les gars s'ébranlèrent.

Charles FOLEY.

L'oiseau jardinier

Le nid de l'oiseau, quelque admirable qu'en soit l'architecture, relève de la nécessité : La chaleur qu'exige l'incubation des œufs, la sécurité des petits qui en naîtront en ont déterminé la forme et les matériaux. L'homme qui rapporte tout à lui s'émerveille davantage, lorsqu'il retrouve dans l'animal quelque une des facultés supérieures dont il croyait avoir l'exclusif privilège. Parmi ces facultés, le sens esthétique, le goût du beau en soi est sans doute celle dont il est à juste titre le plus fier. Cependant elle se révèle déjà à un degré remarquable dans certains oiseaux australiens qui, indépendamment du nid réel destiné à l'éducation des jeunes, construisent des demeures de plaisance, qu'ils décorent à leur fantaisie. Avec de petites branches souples fixées en terre et réunies à leur extrémité en forme de toits, le philonorhynque et les chlamydodères — tels sont les noms scientifiques des oiseaux constructeurs de berceaux — bâtissent de véritables huttes munies d'un plancher, dont les entrées sont ornées de coquillages variés, de baies colorées et d'objets brillants, les parois embellies de plumes éclatantes.

L'*Amblyornis inornata*, l'oiseau-jardinier des monts Arfak, au nord de la Nouvelle-Guinée, est un artiste plus raffiné encore. Au milieu d'une aire parfaitement aplatie, il choisit un jeune arbuste bien droit dont il consolide et matelasse la base d'un revêtement de mousse. Ce sera la colonne centrale de l'édifice. Le toit en est constitué par un chaume épais fait des tiges d'une orchidée épiphyte, se gardant longtemps fraîches qui, attachées par l'architecte au sommet du pilastre retombent obliquement à terre en rayonnant très régulièrement autour de l'axe, de façon à former une miniature de cabane en cône régulier, d'un mètre environ de diamètre sur cinquante centimètres de hauteur au sommet. Devant la porte de la hutte, l'oiseau, qui est de la taille d'une grive, a créé de toutes pièces une pelouse circulaire de mousses moelleuses apportées par lui et soigneusement nettoyyées de toute herbe sèche, de toute pierre et de tout objet qui en gênerait l'harmonie. Sur ce gracieux tapis vert sont disposés des fleurs et des fruits de couleurs vives, fleurs roses de vaccinium, fruits violets du garcinia, ou ceux du gardénia qui, en s'ouvrant, montrent le safran vif de leur pulpe, et aussi des insectes aux élytres métalliques, des champignons enluminés.

L'élégant jardinet mesure à peu près deux mètres de superficie. Il est entretenu avec le plus grand soin et les motifs décoratifs sont renouvelés dès qu'ils se fanent. Or à quel besoin immédiat, sinon à une instinctive soif de beauté, correspondent ces constructions et ces jardins ? Ils sont des lieux de rendez-vous, les pièges élégants dont le luxe séduira les femelles.

Car les constructeurs de berceaux, quoique très proches parents des paradisiers aux féériques costumes, sont des oiseaux d'une mise sombre et très simple. La coquetterie intime de la famille se révèle à peine par quelque joli détail de plumage.

L'*Amblyornis* a passé longtemps pour un oiseau uniformément brun obscur et, dans ces toutes dernières années seulement on a découvert le mâle adulte en habit de no-

ces, qui porte sur la tête un long cimier érectile de plumes orangées. Beccari, qui le premier a décrit le collage de l'oiseau-jardinier, observe que les paradisiers au plumage éclatant ne construisent pas de berceaux, et que l'art semble être le privilège de leurs modestes cousins ; comme si ces derniers, pour plaire à leurs femelles, avaient dû réaliser par leur génie un peu de cette beauté dont la nature, si prodigue envers les premiers, les avait eux-mêmes privés, en édifiant ces berceaux et ces jardins, revanche de l'esprit sur la matière et triomphe de l'amour.

VARIETES

— Budapest possède une cinquantaine d'églises ; le culte y est célébré en 12 langues différentes. On compte à Paris 120 églises et chapelles catholiques, 44 temples protestants, 4 synagogues, 18 églises de cultes divers en langues étrangères.

— La tombe la plus coûteuse au monde est celle de Mahomet. Les diamants et les rubis qui la décorent sont évalués à cinquante millions.

BOUTADES

Un passant est poursuivi par un gamin déguenillé qui répète à chaque pas :

— Un sou, monsieur, un sou ; je n'ai pas diné.

— Moi non plus, je n'ai pas diné, répond le passant pour se débarrasser du petit importun.

— Alors, dit l'enfant, mettez deux sous... nous dînerons ensemble.

Au restaurant.

Un dîneur constate non sans quelque répulsion que le garçon qui le sert a la figure couverte de boutons.

— Vous avez de l'eczéma?... lui demande-t-il.

— Non, monsieur, lui répond tranquillement le garçon, il ne vous en reste plus !...

A l'hôpital.

Le médecin, s'adressant à un alcoolique :

— Et surtout n'oubliez pas que quand vous serez guéri, il faudra vous abstenir de liqueurs fortes.

— Alors, docteur, à quoi sert que je guérisse ?

Crétinot fils a une écorchure au front. Son père lui demande.

— Qu'est-ce tu as là ?

— Papa, j'ai rien.

— Mais si...

— Je me suis mordu le front.

— Imbécile ! C'est impossible.

— Tiens ! J'étais monté sur une chaise !

M. X..., qui est chauve comme un œuf, est en visite. Il s'étend béatement sur un canapé, la tête appuyée contre le dossier. Et comme la maîtresse de la maison semble craindre pour son précieux meuble :

— Ne craignez rien..., je ne mets jamais... de cheveux...

Un paysan dont le fils est étudiant reçut, dernièrement, une lettre de lui accompagnée de sa photographie.

Dans la lettre le fils demandait à son père de lui envoyer de l'argent, « car, disait-il, en ce moment, je suis dans une profonde pauvreté. »

Le paysan prit sa meilleure plume et répondit aussitôt :

— Mon garçon, j'ons reçu ta lettre et ta fotografie. Garne-ment ! à qui que tu voudrais faire croire que t'es pauvre, puis-qu'on voit ben que tu habitons entouré de vases de fleurs, d'estatués et de colonnes de marbres.